L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

NOUVELLE-ORLEANS : SAMEDI MATIN, 27 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

TROISIEME PARTIE.

XIV

LES MERVEILLES DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

(Suite.)

Le corps de maître Albertus s'élevait au peu-dessus de la moyenne taille ; mais, à première vue, en longue robe et son haut bonnet faisaient paraître en stature plus grande qu'elle ne l'était réellement, ses cheveux bruns et sa barbe se grisonnaient peu encore ; son visage était extrêmement pâle, et l'on eût pu croire que cette pâleur, particulièrement remarquable, était la suite d'une récente et grave maladie, si l'on n'eut eu à penser qu'elle devait être l'effet naturel des pénibles veilles consacrées à des travaux opiniâtres et sérieux. Quant à ses yeux, ils étaient couverts d'ombrages insolites. De rare, on ne pouvait distinguer que bien vaguement ses traits ; car ils étaient plaidé voilés par d'épaisses parts la nébuleuse lueur d'une petite lampe posée sur la table, et qui projetait à peine ses rayons assez loin pour rendre parfaitement visibles les objets dont elle était entourée.

— Dans les premières paroles que vous avez prononcées, reprit le cardinal tout en examinant l'astrologue, il y a une chose qui demande explication.

— Je suis prêt, monseigneur, à vous donner cette explication, répondit gravement maître Albertus.

— N'avez-vous pas dit que notre entrevue a été prognostiquée, il y a cinquante-cinq ans et demi ?

— Il est vrai, monseigneur.

— Eh bien ! c'est juste le chiffre de mon âge.

— Je le sais, monseigneur, et c'est aussi le chiffre du mien.

— Alors, cette prédiction n'est donc pas de vous ?

— Elle est de mon père, un des plus savants astrologues qui aient jamais existé, mais aussi un homme et le modèle, qu'il n'a jamais voulu faire parler de lui.

— Cela est vraiment rare dans les sciences !

— Cela est vrai en toutes choses, monseigneur ! — Mon père donc a tirée mon horoscope au moment de mes naissances, et cet horoscope lui a appris que, en ce même moment, c'est à dire le 5 septembre de l'an 1585, à huit heures trois quarts du soir, venait au monde, à Paris, un enfant merveilleux, destiné à devenir le soutien et la gloire du royaume de France, et à en faire par son génie et sa puissance les plus grands hommes d'Etat et les plus hautes têtes couronnées de l'Europe.

— Votre père a prédit cela ! s'écria malgré lui Richelieu, l'âme fortement remuée !

— Monseigneur, continua l'astrologue en ne paraissant pas s'apercevoir de ce mouvement d'orgueil satisfait, mon père passa cette nuit à faire à l'inspection la plus laborieuse et la plus minutieuse des signes célestes, et il découvrit encore que l'enfant qui venait de lui naître aurait un jour un entretien d'une inappréciable importance avec cet autre enfant né à Paris, et appelé à une si glorieuse destinée ; enfin, la science lui permit de prévoir dans l'heure de cet entretien à l'heure même où, en année, en soir, Votre Eminence auprès de moi.

Richelieu pressait de ce récit un intérêt de plus en plus vif.

— Votre père, demanda-t-il, était donc aussi parvenu à connaître le dom de cet enfant qui devait un jour se rencontrer avec le sien ?

— Non, monseigneur, il mourut sans avoir pu vaincre les difficultés de cette tâche, mais je ne désespère pas de les surmonter, car j'étais son élève en astrologie ; et, en effet, il y a vingt-cinq ans, je recueillis le fruit de mes longs et infatigables labeurs à ce sujet : mais que la pruvre position que l'être prédestiné dont le sort aurait son point de contact avec le mien, le 19 du mois de mai, en l'an 1641, était Armand-Jean Duplessis de Richelieu, alors simple évêque de Lençon et nommé ministre, depuis quelques jours seulement, de Sa Majesté le roi Louis XIII.

Richelieu avait tellement foi en l'astrologie judiciaire qu'il demeurait un instant muet et immobile en arrêtant un regard de profonde admiration sur son interlocuteur.

— Si je vous ai bien entendu tout à l'heure, reprit-il d'un ton empressé, dont il cachait mal, vous vous appeler, je crois, Albertus !

— Oui, monseigneur !

— Vous n'êtes pas étranger !

— Je suis né en France, monseigneur, de parents français.

— Ah ! mais, mais ! J'avais vivement regretté qu'un homme de tant de savoir et de mérite ne fût pas mon compatriote ! Eh bien ! maître Albertus, puisque vous avez découvert y a vingt-cinq ans le jour de celui qui devait vous venir visiter ce soir, avez-vous cherché à déchiffrer les raisons qui le conduiraient auprès de vous ?

— Monseigneur, répondit l'astrologue en baissant les yeux d'un air respectueusement discret, je sais que vous vous connaissez au sujet des dessins les plus vaste que vous ayez conçus et jamais formés.

Le cardinal fut effrayé ; il soupçonna à son projet de s'assurer la régence !

— Et vous connaissez la nature et le but de ces desseins ! demanda-t-il brusquement sans pouvoir contenir la vivacité de ses impressions.

— Lire dans le secret des âmes n'est pas de mon ressort, répondit-il d'un ton de personne, reprit humblement Albertus ; la science dont je fais profession ne peut, sans dépasser la sphère de son objet que de chercher, dans l'état et le mouvement des astres, les signes du cours heureux ou malheureux de la destinée d'un homme, et juger par là si les entreprises auxquelles il conçoit se destinée lui seront profitables ou funestes en un mot, elle voit dans la vie à venir les événements, mais les pensées de l'individu : mêmes dans le présent, lui demeurent inaccessibles.

Le cardinal fut complétement rassuré.

— Je n'ai jamais prétendu, reprit-il, un astrologue qui eut une longue aussi claire, ni un discernement aussi droit !

— Ainsi, maître Albertus, vous pouvez me dire l'avenir réservé aux grands desseins que j'ai conçus, et que vous sont inconnus ?... Vous deviez occupé déjà de rechercher ici leur résultat aussi tôt !

— Monseigneur, je viens, en voir même, de terminer à cet égard mes observations sur Jupiter.

— Jupiter ! répéta Richelieu étonné.

— Oui, notre étoile, monseigneur.

— Mon étoile !

— C'est cette dont l'influence n'a cessé de détourner et de régler la course de votre destinée ; cette étoile lumineuse qui, jusqu'à ce moment, sans jamais commettre une erreur, ce qui devait, jour par jour, se passer de plus important dans votre existence.

— J'ai donc été constamment l'objet de vos travaux ? demanda le cardinal avec un nouveau mouvement de surprise.

— Je puis affirmer, sans exagération, monseigneur, que, depuis bien des années, le moindre événement attaché à la carrière politique de Votre Eminence m'a occupé mon esprit jour et jour ! Et comment pouvait-il en être autrement ? N'existait-il pas entre nous un lien mystérieux, intime, qui me faisait une loi de ne point rester indifférent à vos projets comme à vos actions, puisque, dans l'avenir, au instant fatal marqué, l'on nous deux routes, en apparence si éloignées l'une de l'autre, devaient nous conduire au même point sur la surface de ce globe, et nous forcer ainsi de nous connaître et de nous parler ?

— Ce raisonnement est on ne peut plus juste, dit le cardinal.

Puis, après une courte indécision qui trahissait un sentiment d'appréhension profonde (car la question qu'il allait adresser à l'astrologue lui semblait renfermer toute sa destinée), il ajouta :

— Et maintenant, maître Albertus, voulez-vous me faire connaître le résultat de vos observations par les années heureuses ou non de mes projets actuels ?

— Monseigneur, répondit l'astrologue, voici à ce sujet mon travail tout prêt.

L'astrologue mit sous les yeux du cardinal un cahier de papier, composé de quatre ou cinq feuilles toutes remplies de cercles, de demi-cercles, de carrés, de losanges, de triangles, de chiffres, formant une complication de calcule étonnamment de lettres dont l'assemblage bizarre ne présentait aucun sens, langue énigmatique, impénétrable, qu'on eut pu prendre pour le grimoire diabolique d'un magicien, si elle n'eût été le produit perpétré d'une science qui avait pour appui le pour savre-garde, à cette époque, le croyance générale.

Et cela signifie ? dit Richelieu avec un léger trouble dans la voix, car il ne pouvait d'entendre prononcer les paroles qu'il pensait lui appartenait, en part, faire à ses intérêts dans un avenir prochain, il sentait terriblement redoubler son appréhension.

— Permettez-moi, monseigneur, répondit Albertus avec une grande vivacité de la sérieux, permettez-moi de procéder par gradations dans l'explication que j'ai à vous donner du résultat définitif de mes longues et laborieuses veilles.

Vous êtes parfaitement libre, maître Albertus, de vous expliquer comme vous l'entendrez... je vous écoute.

Le cardinal était tout ému.

Votre Eminence, reprit l'astrologue, mais sans doute que, Jupiter a certaines taches qui obscurcissent plus ou moins de temps en temps l'éclat de sa lumière !

— Je l'ignorais, mais vous me le dites, cela suffit. Continuez.

— Il y a quelque temps, poursuivit Albertus, trois de ces taches parurent tout à coup des proportions et des irrégularités de formes et de mouvements qui frapèrent fortement mon esprit, et le mirent plus d'une fois à de rudes épreuves, car il s'agissait de découvrir la cause de cette brusque révolution arrivée dans Jupiter tantôt elles s'étendaient, s'étendaient outre mesure, et se rapprochaient du centre de cet astre, comme si elles étaient venues étouffer le foyer de ses rayons ; tantôt elles s'éloignaient en sens inverse rapidement, comme repoussée par une force invincible... Or, monseigneur, il est nécessaire de vous apprendre que je m'étais arrêté par mon calcule à découvrir que ces trois taches représentaient les lettres trois personnes dont les vues, les projets, ont des les plus puissants obstacles opposés par une fortune jalouse à la grandeur et à la marche glorieuse de toutes ses entreprises.

— Et vous connaissez ces personnes ? Quels sont leurs noms ? dit impétueusement Richelieu.

— Monseigneur, répliqua l'astrologue courbant le front et paraissant éprouver un grand embarras, il est des noms que je sens obligé de taire à Votre Eminence.

— La discrétion même de ce savant, pensa le cardinal, m'indique clairement que ces trois personnes sont la reine mère, la reine régnante et le comte de Soissons. Bel, après la mort de roi, vous me cisaptez avec ménagement le régence !

Et, cette réflexion faite :

— Maître Albertus, dit-il, poursuivez.

— Maintenant, monseigneur, reprit l'astrologue, j'ai à vous parler de l'état actuel de ces taches : elles sont, depuis quelques jours, dans un grand trouble, tendant à se diriger de nouveau vers le centre de la sphère, et vient tantôt vers, çà et là, surtout vers le, des gentes de zing.

— Que voulez-dire ces gentes de zing ? demanda Richelieu fort inquiet.

— J'ai cherché la cause de ce phénomène en appliquant un système de calcule qui m'appartient, et des observations liées des déviations de l'orbite des quatre satellites de Jupiter, et de l'immédiate de plusieurs autres dans lesquels les destinées de la France sont toujours été pour moi parfaitement écrites, et je suis arrivé à ce résultat que le France traverse en moment d'une guerre civile.

— Je ne comprends pas ! s'est la guerre avec la Espagne... ou ou... ou... ou...

— Vous connaissez probablement le désordre de cette guerre !

— Monseigneur, avant ce désordonné, me fait trois taches s'étendre tellement, et se portera si près du centre de Jupiter, qu'elle en absorbera presque toute la lumière.

— Que dites-vous là ! s'écria le cardinal en pâlissant.

— Richelieu reçoit et est au sourire.

— C'est évidemment le comte de Soissons, pensa-t-il, qui sera enfermé à la Bastille, ou qui prêtera sur le champ de bataille.

— Quant aux deux autres taches, ajouta l'astrologue, elles deviendront si pâles et si petites qu'on ne les apercevra plus qu'avec une extrême difficulté.

— Ce sont les deux reines, qui se voyant abandonnées par la fortune, prennent encore Richelieu, seront dans l'affliction et le découragement.

Puis, d'un air joyeux, il dit à l'astrologue :

— Vos observations, maître Albertus, vont une donne au doigt de cette guerre !

— Monseigneur, répondit l'astrologue, ne ont en pour but de suivre mon bien mystérieux, tisme, qui me faisait une loi de ne point rester indifférent à vos projets comme à vos actions, puisque, dans l'avenir, au instant fatal marqué, l'on nous deux routes, en apparence si éloignées l'une de l'autre, devaient nous conduire au même point sur la surface de ce globe, et nous forcer ainsi de nous connaître et de nous parler !

— Ce raisonnement est on ne peut plus juste, dit le cardinal.

Puis, après une courte indécision qui trahissait un sentiment d'appréhension profonde (car la question qu'il allait adresser à l'astrologue lui semblait renfermer toute sa destinée), il ajouta :

— Et maintenant, maître Albertus, voulez-vous me faire connaître le résultat de vos observations par les années heureuses ou non de mes projets actuels ?

— Monseigneur, répondit l'astrologue, voici à ce sujet mon travail tout prêt.

L'astrologue mit sous les yeux du cardinal un cahier de papier, composé de quatre ou cinq feuilles toutes remplies de cercles, de demi-cercles, de carrés, de losanges, de triangles, de chiffres, formant une complication de calcule étonnamment de lettres dont l'assemblage bizarre ne présentait aucun sens, langue énigmatique, impénétrable, qu'on eut pu prendre pour le grimoire diabolique d'un magicien, si elle n'eût été le produit perpétré d'une science qui avait pour appui le pour savre-garde, à cette époque, la croyance générale.

Et cela signifie ? dit Richelieu avec un léger trouble dans la voix, car il ne pouvait d'entendre prononcer les paroles qu'il pensait lui appartenait, en part, faire à ses intérêts dans un avenir prochain, il sentait terriblement redoubler son appréhension.

— Permettez-moi, monseigneur, répondit Albertus avec une grande vivacité de la sérieux, permettez-moi de procéder par gradations dans l'explication que j'ai à vous donner du résultat définitif de mes longues et laborieuses veilles.

Vous êtes parfaitement libre, maître Albertus, de vous expliquer comme vous l'entendrez... je vous écoute.

Le cardinal était tout ému.

Votre Eminence, reprit l'astrologue, mais sans doute que, Jupiter a certaines taches qui obscurcissent plus ou moins de temps en temps l'éclat de sa lumière !

— Je l'ignorais, mais vous me le dites, cela suffit. Continuez.

— Il y a quelque temps, poursuivit Albertus, trois de ces taches parurent tout à coup des proportions et des irrégularités de formes et de mouvements qui frapèrent fortement mon esprit, et le mirent plus d'une fois à de rudes épreuves, car il s'agissait de découvrir la cause de cette brusque révolution arrivée dans Jupiter tantôt elles s'étendaient, s'étendaient outre mesure, et se rapprochaient du centre de cet astre, comme si elles étaient venues étouffer le foyer de ses rayons ; tantôt elles s'éloignaient en sens inverse rapidement, comme repoussée par une force invincible... Or, monseigneur, il est nécessaire de vous apprendre que je m'étais arrêté par mon calcule à découvrir que ces trois taches représentaient les lettres trois personnes dont les vues, les projets, ont des les plus puissants obstacles opposés par une fortune jalouse à la grandeur et à la marche glorieuse de toutes ses entreprises.

— Et vous connaissez ces personnes ? Quels sont leurs noms ? dit impétueusement Richelieu.

— Monseigneur, répliqua l'astrologue courbant le front et paraissant éprouver un grand embarras, il est des noms que je sens obligé de taire à Votre Eminence.

— La discrétion même de ce savant, pensa le cardinal, m'indique clairement que ces trois personnes sont la reine mère, la reine régnante et le comte de Soissons. Bel, après la mort de roi, vous me cisaptez avec ménagement la régence !

Et, cette réflexion faite :

— Maître Albertus, dit-il, poursuivez.

— Maintenant, monseigneur, reprit l'astrologue, j'ai à vous parler de l'état actuel de ces taches : elles sont, depuis quelques jours, dans un grand trouble, tendant à se diriger de nouveau vers le centre de la sphère, et vient tantôt vers, çà et là, surtout vers, des gentes de zing.

— Que voulez-dire ces gentes de zing ? demanda Richelieu fort inquiet.

— J'ai cherché la cause de ce phénomène en appliquant un système de calcule qui m'appartient, et des observations liées des déviations de l'orbite des quatre satellites de Jupiter, et de l'immédiate de plusieurs autres dans lesquels les destinées de la France sont toujours été pour moi parfaitement écrites, et je suis arrivé à ce résultat que la France traverse en moment d'une guerre civile.

— Je ne comprends pas ! est la guerre avec la Espagne... ou ou... ou... ou...

— Vous connaissez probablement le désordre de cette guerre !

— Monseigneur, avant ce désordonné, me fait trois taches s'étendre tellement, et se portera si près du centre de Jupiter, qu'elle en absorbera presque toute la lumière.

— Que dites-vous là ! s'écria le cardinal en pâlissant.

— Richelieu reçoit et est au sourire.

— C'est évidemment le comte de Soissons, pensa-t-il, qui sera enfermé à la Bastille, ou qui prêtera sur le champ de bataille.

— Quant aux deux autres taches, ajouta l'astrologue, elles deviendront si pâles et si petites qu'on ne les apercevra plus qu'avec une extrême difficulté.

— Ce sont les deux reines, qui se voyant abandonnées par la fortune, prennent encore Richelieu, seront dans l'affliction et le découragement.

Puis, d'un air joyeux, il dit à l'astrologue :

— Vos observations, maître Albertus, vont une donne au doigt de cette guerre !

— Monseigneur, répliqua